VEN-DREDI 22/02

Photo

Nina Hagen, Berlin, 1979. © Alain Bizos/ Galerie VU

Le style Bizos

Alain Bizos n'est pas seulement le reporter qui prit en photo Jacques Mesrine en cavale. Son œuvre photographique est abondante, et oscille toujours entre art d'avant-garde et actualité des années 60 et 70. La galerie VU a voulu rendre hommage au photographe avec un premier volet intitulé *En toute liberté*, consacré aux seventies d'Alain Bizos, passées entre New York et Paris. _

***Alain Bizos*, jusqu'au 6 avril à la galerie VU', 58, rue Saint-Lazare, 9e.**

Time Out Paris

18 Février 2013

Alain Bizos, 'En toute liberté 1/2'

Ven fév 22
- Sam avr 6

Galerie VU'
Hôtel Paul-Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 9e, Paris

Expositions | Photographie

GRATUIT | Expositions personnelles

'Souvenirs de vacances', Paris, 1977 Courtesy de l'artiste et de la galerie VU'

Pas encore noté
Soyez le premier...

Basculer VU'

Tweeter 0 +1 0

L'avis de Time Out

La galerie VU' se penche sur l'oeuvre du reporter Alain Bizos, ex de *Libé* et du magazine *Actuel*, célèbre notamment pour son reportage sur Jacques Mesrine réalisé dans la clandestinité. Plusieurs séries de photographies prises pendant les années 1970 se taillent la part du lion dans cette exposition en deux volets.

> Horaires : du lundi au samedi de 14h à 19h

actuphoto
Actualité photographique

+1 0

La galerie Vu' présente « En toute liberté 1/2 », photographies d'Alain Bizos

Le 2013-02-12 14:32:06

+0 − +

Partager:

Le premier volet présentera les années 1970 d'Alain Bizos, celles passées entre New York et Paris, au contact des Nouveaux réalistes et des artistes conceptuels, puis des graphistes du groupe Bazooka. L'artiste multiplie les expérimentations. Il signe ses travaux d'un énigmatique « Biz-Biz ».

Les Vols qualifiés (issus de vols à l'étalage commis par l'artiste) sont exposés à New York et à Nice en 1970 et 1972 et entrent d'emblée dans les collections de Sol LeWitt, Arman ou encore Sylvio Perlstein. Des séquences de photographies documentent les vols et sont accom- pagnées de l'objet volé et d'un certificat qui prévient le propriétaire de l'œuvre qu'il est considéré comme receleur aux yeux de la loi.

© Alain Bizos / Galerie VU' de la série Souvenirs de vacances, Paris 1977

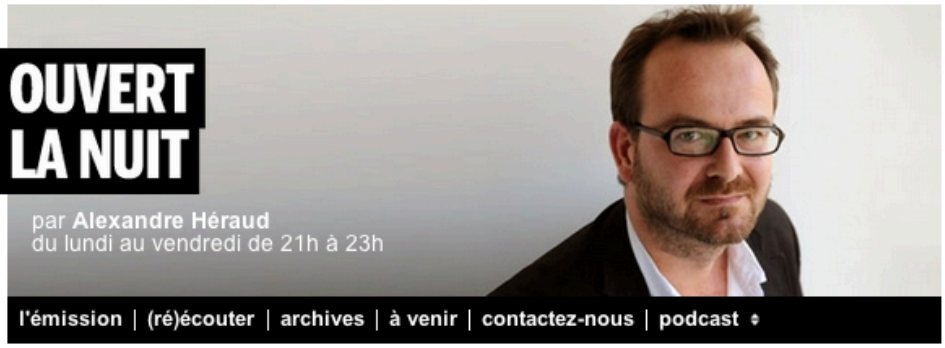
La position critique et le sens de l'humour d'Alain Bizos animent également ses travaux ultérieurs qui participent aux débats politiques de l'époque. En témoignent les variations autour de la "figure" de Mao et ses mises en scène des membres du groupe de graphistes Bazooka. Ces dernières posent, à leur manière, la question de l'identité, du genre et du stéréotype.

© Alain Bizos / Galerie VU' / Vol d'une pomme, New York 1970

Tout au long de la décennie, l'espace urbain new-yorkais permet également à Alain Bizos de jeter les bases du style qui sera le sien. Il privilégie les couleurs vives, une esthétique pop et l'open flash ; il agence ses images en séquences, polyptyques ou grilles qui dynamisent la présentation du motif ou créent des jeux de mots visuels ou verbaux.

© Alain Bizos Galerie VU' CBGB's, New York, de la série Xerox 70's / Photocopie Xerox à partir d'une diapositive

Photos et vignette © Alain Bizos / Galerie Vu'



l'émission du **mercredi 27 février 2013**

Alice Russell + Dead Combo + Stéphane Gabet et Philippe Charlier + Alain Bizos

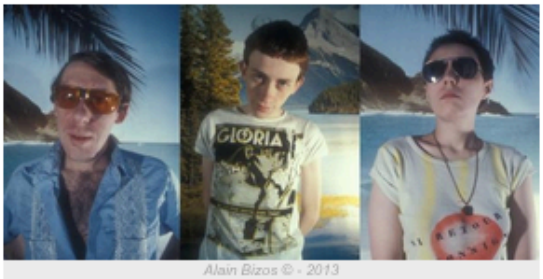
0 commentaire

(ré)écouter cette émission
disponible jusqu'au 23/11/2015 21h00

partager

J'aime 1 Tweet 0 +1 0

L'agenda culturel d'Alexandre Héraud



Alain Bizos © - 2013

invité : **Alain Bizos**

Alain Bizos est un artiste reporter photographe. Il vient nous présenter l'exposition « Alain Bizos en toute liberté ½ » à retrouver du 22 février au 6 avril à la Galerie VU'.

L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait être réduite au reportage exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine publié au lendemain de la mort de l' "ennemi public n°1" en novembre 1979.

Abondante, polymorphe et innovante, elle s'inscrit en effet autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre de plus de quarante ans et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps (En toute liberté 1/2 – du 22 février au 6 avril 2013). Prenant pour charnière l'année 1979, elle révèle pour la première fois la cohérence d'une démarche qui a, d'emblée, fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

actuphoto
Actualité photographique

21 février 2013

+1 0

Rencontre avec Alain Bizos

Le 2013-02-21 10:00:38

+0
− +

Partager:

Alain Bizos, débute sa carrière en tant qu'assistant de l'artiste sculpteur Arman, figure majeur de l'art contemporain. Plasticien à ses débuts, il revendique la figure d'auteur photographe lorsqu'il participe en 1979, comme photo-reporter à la relance du magazine *Actuel*. En 1986, il fait partie, aux côtés de Christian Caujolle, des fondateurs de l'Agence VU' et y demeure longtemps très actif

Ayant pris ses distances avec la photographie de presse, il se consacre aujourd'hui à ses archives et réalise de nouveaux travaux de nature politique et critique.
Depuis ses créations new-yorkaises, jusqu'à ses oeuvres les plus contemporaines en passant par ses reportages pour la presse, la galerie VU' expose désormais l'étendue des travaux d'Alain Bizos.

Parlez-nous de votre exposition *« En toute liberté »* à la galerie VU' du 22 février au 6 avril prochain, puis du 12 avril au 11 mai

Cette expositions est en deux parties, parce que nous n'arrivions pas à choisir dans la quantité de choses que nous avions envie de montrer. C'est un peu chronologique, la première partie traite les années 70, 80 et la deuxième depuis *Actuel* jusqu'à aujourd'hui. Donc beaucoup de choses très variées et différentes, parce que d'après ce qu'on me dit j'ai un parcours un peu atypique.

Vous avez été l'assistant d'Arman. Quel est l'impact de cet homme dans vos travaux?

C'est d'abord sa personne et ses travaux avant-gardistes. Lorsqu'il s'est installé a New-York, je l'ai accompagné et j'ai eu la chance de commencer à vivre à New-York et de rencontrer toutes les personnalités du pop art, Wharol, Lichestein... J'ai fait la connaissance de plein de gens formidables qui m'ont de fait influencé, par leur personnalité, leur connaissance et leur travail évidement. J'ai donc subi l'influence de la vie artistique New-Yorkaise de l'époque et ces années passées là bas, grâce à Arman, ont étés très importantes.

© Alain Bizos

Ce milieu d'avant garde à New York a beaucoup influencé vos travaux

Oui, énormément. Au début des années 70, lorsque j'ai commencé, j'utilisais la photographie comme médium pour constater des choses, des actions, je faisais des séquences.

Comme par exemple dans ma série *"vols qualifiés"* présenté à l'exposition : je volais des objets dans des grands magasins, et le fils d'Arman me photographiait. Par exemple j'avais pris un jeu de croquet au BHV, j'étais sorti avec du magasin en le tirant en laisse. A l'époque il n'y avait pas encore tout l'électronique, donc c'était extrêmement facile, plus c'était gros plus c'était simple. Ensuite, j'exposais la séquence photographique, entre 5 et 10 images, qui montrait l'acte du vol. Un certificat accompagnait les images, qui stipulait le lieu et l'heure du vol et précisait que toute personne qui la possédait en était receleur aux yeux de la loi. Ce que je voulais, c'était impliquer tout le milieu artistique dans un acte illégal. Les galeries devenaient receleurs comme les collectionneurs qui achetaient les oeuvres.

© Alain Bizos

Vous n'avez jamais eu de problèmes avec ces *« vols qualifiés »* ?

J'ai exposé *"vols qualifiés"* en 1972 à Nice dans la galerie Ferrero. Un avocat collectionneur, m'avait pris une oeuvre en me disant qu'il me défendrait parce qu'il était sur que j'allais avoir des ennuis.

La presse a couvert l'évènement, avec des articles dans des journaux, des magazines d'art, mais c'est étrange, je n'ai jamais eu de problèmes. Avec "vols qualifiés", la démarche conceptuelle subversive de l'exposition s'inscrivait dans la continuité de ce que j'avais vécu en 1968 aux beaux arts.

Vous utilisez beaucoup la photographie sous forme de « séquences ». Pouvez-vous l'expliquer ?

Dès ma sortie des beaux arts, j'aimais bien raconter des histoires. Chez *Actuel* par exemple, je faisais souvent des sujets qui étaient parfois sur 12 - 14 pages, avec 80 photos, qui racontaient tout le reportage. Pour mon reportage en Afghanistan, on avait publié les images d'une attaque d'un migre Russe et aussi la photo de la grotte ou j'avais dormi pendant 15 jours avec les Afghans. On mélangeait, les constats journalistiques et les éléments un peu personnels de notre aventure, et c'est aussi pour cela que les récits photos d'*Actuel* ont été célèbres. J'ai donc commencé les séquences comme cela, pour raconter mes reportages.

© Alain Bizos

Comment voyez vous la figure de l'artiste reporter photographe aujourd'hui ?

Tout d'abord, c'est avoir un vrai point de vu totalement subjectif sur les choses, sur les images que l'on donne à voir, et surtout au moment ou on les fait. Cela se joue vraiment au niveau de l'écriture, l'identité qu'on amène au travers de ces images. Comme un alphabet propre que l'on construit petit à petit dans la vie par l'expérience, par l'échec.

Par exemple, je revendique le fait qu'on se dise "tient, c'est du Bizos" quand on voit mes images. C'est cette écriture qui nous donne cette position assez unique d'auteur et d'artiste, avec ce besoin de montrer nos images et de partager. Ce que je trouve très important c'est surtout de poser des questions, je dis toujours que l'art qui ne pose pas de questions, c'est de la décoration. Quand avec des images, on pose des questions, on participe de la vie, de la société, de l'évolution de notre espèce

Quels changements votre collaboration avec la presse a -t-elle apporté dans vos travaux ?

Je rentre vraiment dans la presse avec *Actuel* en 1979. J'avais aussi participé aux débuts de *Libération*, mais plutôt bénévolement en "amateur" parce que le travail me plaisait. Jean François Bizot m'appelle un jour à New-York et m'annonce qu'ils sont en train de relancer *Actuel* sous la forme d'un magazine de grand reportage et qu'il aimerait que je sois le photographe. J'étais pas du tout un photographe de presse à ce moment là. Mais Jean François connaissait mon travail de plasticien, il appréciait le genre d'images que je faisais et au lieu de faire appel à un reporter photographe classique, de Gamma ou de Sipa il voulait quelqu'un qui ait une écriture.

Donc il m'a proposé de venir et Arman m'a conseillé d'y aller, en me disant que cette aventure ne durerait pas plus de trois mois. Mon premier gros sujet fut celui sur Nina Hagen avec trois couvertures. Nous n'arrivions pas, en effet à se décider sur la photo à publier en première page. Jean-François Bizos a donc eu une idée de génie, il a décidé de faire trois numéros avec ces photos de Nina Hagen. 400 000 exemplaires ont été vendus, ce qui a véritablement lancé Actuel. Ensuite, *Actuel* est devenu un grand succès et je suis resté photographe de presse pendant longtemps.

© Alain Bizos

Vous aviez la particularité de traiter de sujets d'actualités peu couverts par le reste des médias

C'était l'intérêt d'avoir un magazine comme *Actuel*. Même si à l'époque, d'autres proposaient aussi des sujets un peu décalés comme le *Figaro magazine*, *Géo* et même *Paris match*.
A l'heure actuelle, de moins en moins de magazines osent mettre de l'argent sur un sujet un petit peu à la marge, parce qu'ils ont peur que ce ne soit pas assez grand public. C'est vrai que nous à Actuel nous osions le faire et cela marchait très bien. Personnellement, j'aime bien trouver des choses un peu à côté, qui parlent quand même de notre époque, de notre société de vrais problèmes, mais abordé par un angle qui fait que c'est peut-être plus drôle, décalé.

© Alain Bizos

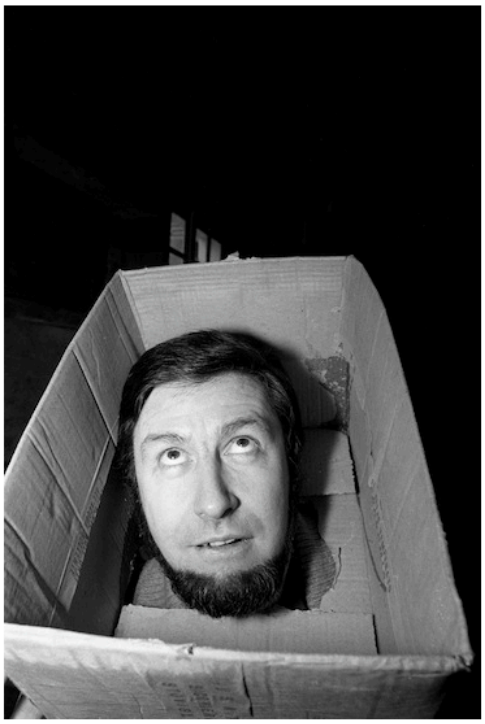
Justement vous parlez d'humour, je trouve que c'est un trait caractéristique de vos travaux

Oui, j'aime bien. Vous savez ce que l'on dit de l'humour, c'est "la politesse du désespoir". C'est un peu ma nature et puis c'est une manière d'aborder les choses et de faire réfléchir aussi. Par exemple, Coluche était génial, et fait beaucoup réfléchir. D'ailleurs je l'ai beaucoup photographié, j'ai eu la chance de le connaitre aussi. J'ai une tendance à aller vers l'humour dans ce que je fais et je le revendique.

Pouvez-vous nous raconter un souvenir de terrain marquant ?

J'en ai plein ! Quelque chose de simple, pas trop dramatique peut-être...
L'histoire de Mesrine, même si elle me colle un peu à la peau, est quand même incroyable. C'était vraiment un accident dans mon parcours. J'étais ami avec un journaliste de *Libération*, Gilles Millet qui était le spécialiste des prisons, des problèmes de QHS. Il rencontre Mesrine qui vient de s'évader, il vient carrément le voir à Libération et ils décident de faire un livre ensemble. Pour prouver que le projet est en cours, il fallait faire quelques photos. Donc Millet dit à Mesrine qu'il a un ami intime en qui il peut avoir totalement confiance, c'était moi. Il me le présente, nous devenons copains, et 6 mois plus tard, pendant un week-end à la campagne, nous réalisons les fameuses photos. La dernière, effectivement, était incroyable. Je n'avais emmené qu'une seule bobine de 36 poses sur 35 mm.

D'un seul coup, à la fin il a cette idée incroyable, il me dit « *tu veux que je te montre comment je serai lorsqu'on me guillotinera ?* » J'aurai jamais osé, même pas pensé à lui dire un truc pareil, en plus il y avait encore la peine de mort en 79! Alors, il prend un vieux carton qui trainait là, il le perce et met la tête dedans. Nous étions morts de rire. Puis je me mets à la verticale, je déclenche, coup de flash et là dernière photo de la pellicule. C'était fou, rétrospectivement je me dis que c'est incroyable. Sur 36 poses j'ai 25 images que j'ai utilisé, qui étaient vraiment bien et c'est lui qui a eu cette idée hallucinante. Quand je vois l'image et que je m'en souviens, c'est bizarre . Il savait qu'il allait être tué, il en parlait souvent, mais avoir cette idée c'est autre chose, c'était un moment très étonnant.



© Alain Bizos

J'ai aussi eu des aventures avec des amis, comme Marc Kravetz, qui était le le chef de service étranger de *Libération,* avec qui j'ai fait le Liban, l'Iran. Je le retrouvais très souvent à Téhéran, lui pour *Libération* et moi pour *Actuel*. On s'étaient dits qu'on se retrouvait à l'enterrement de "pépère", c'est comme cela qu'on appelait Khomeini.

Effectivement Khomeini est mort, je venais juste d'avoir une petite fille qui avait 4 mois à peine et j'étais en week-end chez son parrain quand j'apprends la mort de Khomeini . J'ai planté la mère la fille, le parrain, je suis remonté à paris par le premier train. Ensuite, j'ai attrapé un avion pour Stuggart, les Iranien avait ouvert la frontière pour 24 h seulement, on pouvait entrer sur le territoire sans visa si on avait un carte de presse. Dans l'avion de Stuggart, je rencontre qui : Marc Kravetz! Donc nous étions ensemble et nous avons réussi à entrer en Iran pour l'enterrement. C'était vraiment un moment complètement fou, 4 millions de personnes toutes en noir, sur des kilomètres et des kilomètres, rassemblés là pour l'enterrement de Khomeini.

Ce jour-là, l'hélicoptère est descendu avec le corps dans le cercueil ouvert. Celui-ci flottait sur la foule et évidement à un moment il se renverse, et le corps tombe. J'étais en train de faire des photos et j'ai vu la jambe blanche en l'air, j'ai compris ce qu'il se passait. Mais j'étais trop loin... Quelqu'un a fait des photos depuis l'hélicoptère avec un petit appareil simple de l'époque, et les a vendu pour rien. C'était en 1988, dans *Paris match*, une double page, avec le corps de Khomeini en train de basculer du cercueil et tomber dans la foule presque nu. Ils ont compris que les photos avaient été prises de l'hélicoptère par le copilote, il a été fusillé tout de suite

Vous dites être plus ou moins déçu du travail de la presse aujourd'hui qu'en est-il?

Actuel était une énorme liberté, même si l'on décidait collectivement des sujets que nous allions traiter, une fois la décision prise je le faisais en toute liberté. Quand je revenais, j'écrivais les légendes, le texte, je participais même à la maquette avec le directeur artistique qui était quelqu'un de génial. Je participais donc au reportage du début à la fin qui allait être publié, de mon histoire, des gens que je racontais. J'ai eu la chance de connaitre une grande liberté lorsque je travaillais avec la presse et cette liberté a vraiment disparue. Quand on a connu cette immense liberté, c'est extrêmement compliqué d'accepter les propositions de la presse que l'on connait aujourd'hui.
Au bout d'un moment, travailler pour la presse ne m'amusait plus, il n'y avait plus le plaisir et cette liberté, on ne contrôlait plus rien.

Quand ce phénomène a -t-il commencé?

Sincèrement, dans les années 90, puis avec l'arrivée du numérique. Je me souviens, en 1996, le moment où *Libération* a décliné. Ils ont alors revendu les deux filiales qui allaient bien dont l'agence VU'. C'est le groupe Abvent, éditeur de logiciels d'architecture, qui a racheté VU', en apportant la technologie dont l'agence avait besoin. Celle-ci a eu cette chance, d'entrer tout de suite dans le numérique grâce à eux. Certaines personnes de ma génération ont refusé cette arrivée du numérique, et ont été complètement évincées.
Ce phénomène est arrivé extrêmement vite, avec l'apparition des téléphones portables et une profusion d'images prises quotidiennement. A l'heure actuelle, il peut se passer n'importe quoi , il y a quelqu'un avec un téléphone portable qui prend la photo. La photo d'enterrement du Pape Jean-Paul 2 à Rome m'avait, à l'époque, déjà frappé. C'était une demi page en une du monde qui montrait le passage du cercueil et on voyait des milliers de mains levées avec un téléphone portable pour prendre une photo.

© Alain Bizos

Pendant les révolutions Arabe, on a vu le même phénomène

Les notions d'images de presse et d'évènements ne sont plus abordées de la même manière. Il n'y a plus personne pour courir partout et traiter d'un sujet. De très nombreuses agences fournissent des photos au km, pour des prix ridicules. Les bouleversements on été si rapides, j'ai eu la chance d'exercer au cours d'une période dorée, ou l'on était libres, où nous étions beaucoup respectés et durant laquelle nous avions de vrais budgets.

Quand j'ai couvert la fin de la guerre du Liban, les syriens avaient attaqué le réduit chrétien, donc pendant 3 semaines nous étions bloqués à Beyrouth. A ce moment là, nous pouvions travailler, mais pas envoyer de photos, c'était vraiment dur. Pourtant pendant 3 semaines j'étais payé tout à fait correctement. A cette époque donc, nous gagnions bien notre vie, et nous savions que notre travail allait être respecté, ce qui a complètement basculé au milieu des années 90.

De plus, le numérique a également été une révolution technique en ce qui concerne notamment la qualité des images. Pour ma part, je continue à travailler en diapositive et à faire des tirage Shiba chrome à la main par un développeur photo. Tant que je pourrais le faire je le ferais, la qualité est tellement différente.

Pensez-vous que les nouveaux moyens techniques aient créé une forme de démocratisation ?

Tout le monde peut montrer des images, très bien j'en suis ravi. Comme avant, quand tout le monde montrait ses images de vacances. Mais attention, quand on a l'idée d'informer les gens, là je me méfie. Dans un métier comme le notre, nous avions la notion du « double checking », de contrôler ce que nous faisions, de savoir à qui l'on parlait, qui nous donnait les informations. Nous avions le temps de faire ce travail de vérification, auparavant obligatoire dans la presse Américaine. Nous ne donnions pas un élément ou un fait si nous ne l'avions pas eu de deux personnes complètement différentes qui ne se connaissent pas, pour être sur de la fiabilité de nos informations.
Il y avait un aspect extrêmement fiable et sérieux. Cela peut-être démocratique que tout le monde fasse son pain soi même, mais ce qui me fait peur, c'est la vitesse des informations. On l'a vu dernièrement, le nombre d'informations fausses, mensongères ou il y'a eu une manipulation des gens. Le danger est véritablement là, dans la manipulation du public, ce qui est extrêmement grave .

C'est vrai qu'il s'agit d'une forme de démocratisation, tout le monde peut envoyer des images via internet de quelque chose qu'il a vu, ou qu'il veut dire. Mais c'est aussi la porte ouverte à tout et n'importe quoi.

Beaucoup de reporters disent du Mali que c'est une guerre sans images. Nombreux sont les accès bloqués, comme si du côté français comme malien, les autorités cherchent à montrer une « guerre propre ». Qu'en pensez-vous ?

Je comprends très bien que du côté Malien comme du côté français ils aient peur. Imaginons qu'ils enlèvent deux ou trois Français, ce serait la catastrophe. C'est aussi pour protéger les journalistes. Parfois certains ne réfléchissent pas, ils font un peu n'importe quoi.

Donc je comprends très bien les deux points de vus, en même temps, je trouve pas ça normal non plus. Mais c'est à chacun de se débrouiller. Je suis allé dans des pays de façon entièrement clandestine, caché, avec les passes montagne. Comme l'Iran ou l'Afghanistan à l'époque et nous prenions les même risques. On empêche à personne d'être assez malin pour se fondre dans la population et réussir à aller faire un vrai sujet. Ca fait partie de notre métier. Je comprends le point de vue des autorités, mais du côté des journalistes je n'ai pas vu, pour le moment, un vrai sujet qui soit un peu à part.

© Alain Bizos

Jérôme Delay, journaliste de l'AP, dont la plupart des photos que l'on voit du Mali ont été prises par lui, a dit « C'est mon 6e conflit et je n'ai jamais vu ça. Même embedded avec les Américains en Irak et en Afghanistan, on avait accès aux combats. L'armée française s'y refuse. » Qu'en pensez-vous ?

A mon époque, nous étions parfois dans des endroits encore plus difficiles, les journalistes réussissaient à passer et à faire des sujets, ça m'est arrivé. Peut-être que maintenant, avec les technologies modernes, il est encore plus facile de coincer les gens, de savoir ou il sont. Il est évident qu'il faut avoir un vrai sujet, parce qu'il ne s'agit pas d'aller se jeter dans la gueule du loup.

Je pense qu'il y a certainement des sujets à faire un peu décalés, par exemple autour des mausolées, les fameux écrits. Je ne veux pas porter de jugements, mais je me demande si maintenant, tout le monde ne va pas pêcher dans la même direction en se disant que ça va être vendeur. Justement, on a de plus en plus de mal à voir des gens qui font des sujets décalés, mais tout aussi intéressants, qui apportent autant d'informations et qui font aussi comprendre des choses. Il y a aujourd'hui une telle course pour réussir à vendre, qu'il est difficile de faire des sujets en marge, c'est toujours pareil, on rejoint l'économique.

Le gouvernement Français cherche quand même à montrer une certaine vision de l'évènement

Ils essaient tous de contrôler les informations. J'avais fait un sujet au Mozambique à l'époque ou c'était un pays communiste très dur, une dictature rouge militaire. Samora Machel meurt, ils ouvrent les frontières aux journalistes pour l'enterrement. Je me rends à la capitale Maputo, pour *News Week*. J'envoie mes photos tout va bien et puis je disparais. J'avais pris un bus pour Beira, le port principal qui se situait au niveau du « couloir de Beira », le seul corridor qui menait au Zimbabwé .

Il y avait du pétrole, un chemin de fer, une route, c'est tout, l'armée du Zimbabwé y était entrée et contrôlait toute la zone. Il y'avait des guérillas partout, c'était un endroit incroyable ou personne n'avait été. J'ai remonté le couloir de Beira en 3 semaines, à pieds, en faisant du stop dans les vieux camions. Je l'ai fait sans autorisation, ni moyens, personne ne savait que j'étais là. J'avais profité du côté officiel pour réussir à faire clandestinement un sujet qui n'avait pas été traité et qui intéressait plein de gens. j'ai pris des risques, Il y'avait des mines partout, j'aurai pu être enlevé puisqu'il y avait des guérillas dans tous les sens.

Peut-être que maintenant les nouvelles technologies ne facilitent pas les choses. Il est facile d'être repéré avec un téléphone portable, pire encore avec un téléphone satellitaire. A l'heure actuelle les reporters sont tributaires de tout cela, moi je viens d'une autre école. Quand les Russes sont rentrés en Afghanistan, j'étais pas loin à Téhéran donc j'y suis allé. J'ai eu un peu de mal à y rentrer, puis j'ai passé trois semaines avec les premiers moudjahidine en guérilla dans la vallée.

Dans le dernier message laissé depuis Téhéran à la rédaction d'*Actuel*, je leur disait que j'essayais de rentrer en Afghanistan. Pendant un mois à Actuel personne ne savait ou j'étais et ce qu'il m'arrivait. Si j'étais mort, si j'étais passé, si j'étais en prison, si j'avais rencontré une Iranienne.. Après j'ai réussi à revenir à Téhéran et je les ai appelé pour leur dire que j'étais bien rentré et que ça c'était bien passé et puis j'ai pris l'avion et je suis rentré à Paris.
Mais c'était une autre manière de travailler complètement différente, maintenant tu disparais pendant trois jours c'est la panique.

Cela ne vous donne pas envie de retourner sur le terrain ?

Si j'avais les moyens de le faire, presque pour le plaisir et après tant mieux si on le publie. Mon rêve, c'est d'avoir les moyens de faire les choses pour moi avant tout et en toute liberté. Ce qui est le titre de mon exposition, d'ailleurs. Je ne dis pas que je ne veux plus retourner en reportage pour la presse, mais les conditions dans lesquelles on nous fait travailler ne m'intéressent plus. Quand on voit les budgets photos, c'est une folie, je crois qu'il y a un vrai problème économique et moi j'ai connu des conditions qui étaient royales ou l'on pouvait vraiment faire son métier.

© Alain Bizos

Propos recueillis par Claire Mayer et Manon Froquet

PHOTO.fr

22 février 2013

Par AURÉLIE LAURENT
22 Février 2013 à 13:52

Facebook Twitter Pin it

RETOUR

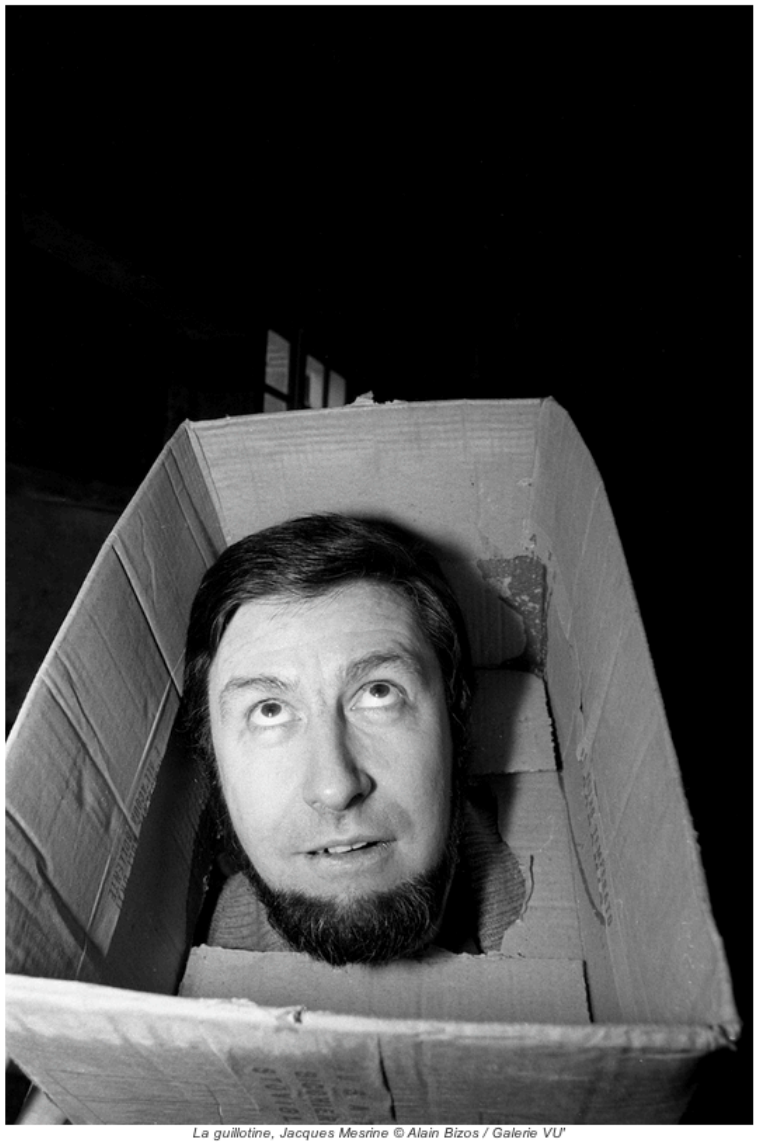
— EXPOSITION —

DOUBLE EXPOSITION D'ALAIN BIZOS À LA GALERIE VU'

Du 22 février au 6 avril, puis du 12 avril au 11 mai 2013, la Galerie VU' expose pour la première fois « l'artiste reporter photographe », Alain Bizos.

Bye-Bye Mao ! © Alain Bizos / Galerie VU'

Particulièrement connu pour être l'un des rares - si ce n'est le seul - photographes à avoir « shooté » Jacques Mesrines, « ennemi public n°1 » de la France qui prend la pose, Alain Bizos voit enfin le monde de la photographie lui rendre justice par le biais de cette double exposition présentée à la galerie VU'.



La guillotine, Jacques Mesrine © Alain Bizos / Galerie VU'

« En toute liberté 1/2 » et « En toute liberté 2/2 », s'articulent autour de l'année charnière, 1979, année de publication des photographies de Jacques Mesrines au lendemain de sa mort, en novembre, à « Paris Match ». Les deux parties de cette exposition prouvent à quel point le travail du diplômé des Beaux Arts de Paris (en peinture) est abondant, polymorphe et innovant. Influencé par les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 60, Alain Bizos se démarque par une production qui appartient à la fois au champs de l'art et de l'information, faisant de l'humour et de la prise de position critique le fondement de son oeuvre.

CBGB's, New York © Alain Bizos / Galerie VU'

Jusqu'au 6 avril, « En toute liberté 1/2 » se concentre sur les années 70, passées aux côtés des Nouveaux réalistes et des artistes conceptuels (comme le sculpteur Arman dont il est l'assistant), entre Paris et New York ; période durant laquelle il trouve sa patte : des couleurs vives, une esthétique pop, l'utilisation de « l'open flash » et l'agencement en grille de ses images pour créer des jeux de mots visuels ou verbaux. L'artiste qui signe « Biz-Biz » alors, rejoint les graphistes du groupe Bazooka et devient éditeur de leur magazine « Un regard moderne ». Son sens de l'humour est largement encensé : la série « Vols qualifiés » (dont les séquences de photos documentant les vols de l'artiste sont accompagnés de certificats qui préviennent les propriétaires des oeuvres qu'ils sont considérés comme des receleurs aux yeux de la loi), est exposée à Nice et New York, et trouve immédiatement acquéreurs. Cependant, la critique n'est jamais loin et la figure de Mao, autour de laquelle se mettent en scène les membres du collectif Bazooka, est à l'origine de questions sur l'identité, le genre et le stéréotype.

Vol d'une pomme © Alain Bizos / Galerie VU'

La galerie VU' rassemble également des photographies extraites de ses reportages, organisées en séries ; tandis que d'autres prises de vues sont rapprochées afin de donner naissance à des chocs visuels. Violence du monde et culture contestataire permettent à l'artiste de proposer un témoignage qui préfère être le récit d'une expérience plutôt que l'analyse d'un événement. Une chose est sure, le collaborateur à la création de « Libération » puis de l'agence VU' auprès Christian Caujolle, a toujours su associer information et émotion dans des oeuvres marquées de tension, jonglant entre réalisme et fiction.

Souvenirs de vacances © Alain Bizos / Galerie VU'

Nina Hagen © Alain Bizos / Galerie VU'

« En toute liberté », d'Alain Bizos.
« 1/2 », du 22 février au 6 avril 2013
« 2/2 », du 12 avril au 11 mai 2013.
Galerie VU' - Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare, Paris 9e

J'aime Envoyer Soyez le premier de vos amis à indiquer que vous aimez ça.

VOIR TOUS LES ARTICLES DES EXPOS ›

les inROCKS

28 Février 2013

Arman, Bizot, Hagen, Mesrine: Alain Bizos s'expose à la Galerie VU à Paris

27/02/2013 | 16h10 +1 0 J'aime 3 Tweet 5 Mail Imprimer Share

En toute liberté 1/2 / Galerie VU

Artiste photo reporter et membre de l'Agence VU: Alain Bizos a marqué les esprits avec ses reportages en Afghanistan, en Iran ou encore en Jamaïque, dans des journaux comme Libération ou Actuel, avec une manière bien à lui d'entrelacer le réel la fiction.

C'est à la galerie VU qu'il pose ces valises pour une exposition en forme de rétrospective, en deux temps. Jusqu'au 6 avril, c'est sur les premières années de sa carrière qu'on s'arrête… De 1969, date à laquelle il s'installe à New-York pour assister Arman, à 1979, son explosion aux yeux du grand public: ses photos de Nina Hagen font la couverture d'*Actuel* et son reportage sur Jacques Mesrine fait un carton dans *Paris-Match*…

Cette exposition s'appelle En toute liberté, en la visitant j'ai eu le sentiment qu'elle aurait pu s'appeler La parenthèse enchantée. Est-ce que ce titre vous irait?

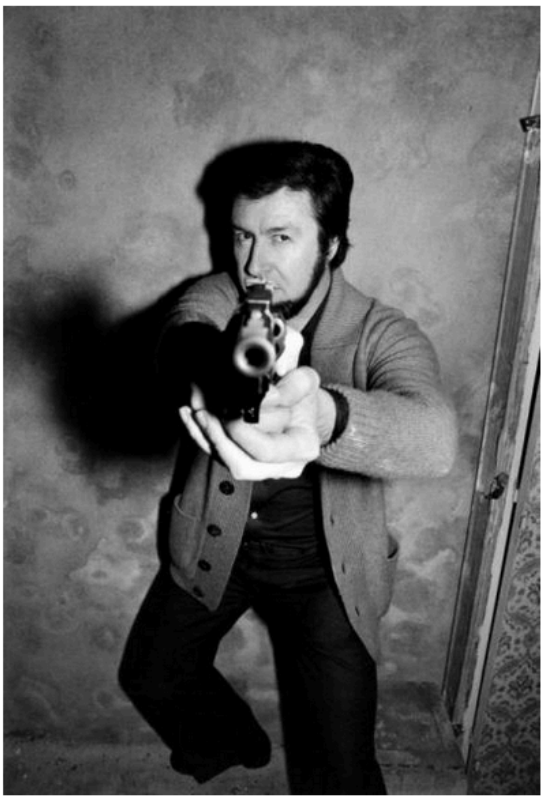
Alain Bizos - (rires) C'est très joli, oui, ça m'irait tout à fait… Enfin, dix ans c'est plus qu'une parenthèse dans la vie. C'est une période où je vivais principalement à New-York, je n'étais pas du tout photographe de presse. J'étais ce qu'on appelle un jeune plasticien, je sortais des Beaux-Arts, j'étais l'assistant d'un sculpteur célèbre qui s'appelait Arman. Je gagnais ma vie comme ça et je faisais mon travail personnel à côté, en toute liberté, d'où le titre, sans aucune velléité de publier dans la presse, je ne pensais pas du tout à ça. Ce qui m'intéressait, c'était de montrer mon travail dans des galeries: j'ai été exposé à New-York, Nice ou Paris. C'était une très grande parenthèse enchantée.

***Vols qualifiés*, en 1972, est la première exposition personnelle dont il est question dans cette rétrospective: est-ce que vous aviez le sentiment d'être déjà photographe à cette époque?**

Oui, j'étais déjà photographe, même si ce n'est pas moi qui faisais les photos: j'étais pris en photo entrain de voler des objets. Je les exposais ensuite avec un certificat stipulant que la personne qui allait acheter cette œuvre, donc la séquence photographique du vol et l'objet volé, devenait receleur aux yeux de la loi. En gros je voulais impliquer tout le milieu de l'art, c'était une réflexion sur la fonction de l'art dans la société –on était juste dans l'après 68, j'étais très politisé–, c'était une manière de poser des questions. Je ne prenais pas les photos, mais très tôt je me suis intéressé à l'utilisation de la photographie dans l'art plastique. C'est mon ami Yves, le fils d'Arman, disparu beaucoup trop jeune, qui me prenait en photo sur mes indications. Je me sentais photographe, le média m'intéressait beaucoup: l'important c'est de trouver un média qui nous correspond bien. J'aimais raconter des histoires en séquence, donc ça me parlait tout à fait.

Quelle a été l'influence d'Arman sur le jeune homme que vous étiez à cette époque?

Elle a été énorme, évidemment. J'avais à peine vingt ans, je sortais d'un milieu plutôt simple; j'avais une maman, pas de papa. J'ai trouvé un papa de substitution, ce qui était extrêmement important. Il avait une culture énorme, et puis il avait fait ce pas de s'installer aux Etats-Unis pour y travailler. Beaucoup d'artistes européens à l'époque faisait le voyage à New-York pour une exposition et repartait: ça n'accrochait pas avec les Américains. Ils respectaient les gens qui venaient, qui s'installaient, vivaient là-bas, pouvaient morfler, travailler, souffrir: ceux qui y vivaient vraiment… Arman avait fait ce pas et avec lui j'ai découvert New-York. On ne connaissait pas les Etats-Unis à cette époque. En Europe, notre vision c'était les westerns, John Wayne, au mieux *Les raisins de la colère*. Scorsese n'était pas encore connu en 1969… Le cinéma américain, très important par la suite, je l'ai découvert sur place, ça a été une claque… Ca m'a vraiment influencé visuellement. Et puis j'ai rencontré plein de gens incroyables grâce à Arman: Warhol habitait à dix blocs de chez moi… Jasper Johns, Rauschenberg, Lichtenstein: tout le monde habitait le même quartier, tous les pop-art étaient là. A l'époque, ils étaient connus dans leur milieu, mais ce n'était pas encore les superstars milliardaires qu'ils sont devenus dans les années 80, 90. La vie était simple, on faisait des fêtes, tous les monde se recevait, on allait les uns chez les autres. J'ai eu la chance de côtoyer tous ces gens-là naturellement,



C'est ce qui m'a étonné dans cette exposition… On voit bien que vous êtes un jeune photographe conceptuel dans vos premières années. Et puis d'un coup, vous signez dans *Paris-Match* un reportage sur Mesrine qui vous fait connaître du grand public. On est en 1979, c'était seulement quelques jours après sa mort… Comment ça s'est fait, et surtout comment vous l'avez convaincu de cette mise en scène?

Ca ce sont les hasards de la vie! Quand vous aurez mon âge canonique, vous verrez que ce qui est important dans la vie ce sont les rencontres, savoir les prendre, ne pas les laisser passer. Il y'a eu Arman et il y'a eu Mesrine, un hasard aussi. J'étais ami avec Gilles Millet, spécialiste des prisons à Libération. C'était le seul quotidien qui publiait des petites annonces gratuites pour les taulards, qui parlait de ce qui se passait en prison, entres autres des QHS: des prisons dans la prison, c'était un vrai scandale… Gilles était connu de ce milieu… Quand Mesrine s'évade, il fait chercher Gilles à Libération par sa copine. Bref, je vous résume… Mesrine voulait écrire un livre avec lui, un livre d'entretien. Jacques lui propose de partir en Italie grâce à une combine… Gilles lui dit que ce serait bien d'avoir un photographe, pour prouver la véracité des entretiens. Il lui dit aussi qu'il connaît un jeune photographe, Alain Bizos, qui travaille de temps en temps et gracieusement à Libération sous le pseudonyme Biz-Biz. Gilles lui dit: 'c'est le seul type en qui j'ai 100% confiance.' Peu de temps après, je vois Gilles à Paris –j'y passais de temps en temps, entre mes voyages à New-York, Nice et Vence–, et il me dit, viens, je vais te présenter quelqu'un. Un couple arrive, on les suit. Je ne sais pas du tout qui sont ces gens, il ne me dit rien… On rentre dans un petit appartement de rez-de-chaussée, le type rentre derrière moi, ferme la porte à clé, se retourne, met la main sur sa tête, enlève sa perruque et me dit, enchanté, Jacques Mesrine. Voilà. Gilles rigole, tout le monde rigole. Mesrine m'explique le problème, je lui dis, OK, le jour où vous voudrez on fera ces photos; je n'avais pas d'appareil photo ce jour-là… Mesrine ouvre le champagne, on boit, on rigole, le courant passe. Je lui laisse mon numéro de téléphone et il commence à m'appeler de temps en temps… On s'est vu régulièrement pendant plus de six mois. On allait manger à l'Hippopotamus de l'Opéra, au cinéma, etc. A la fin du mois de juin 79, il propose à Gilles et moi de passer un week-end à la campagne – il allait à la campagne comme tout le monde–, et on passe un moment super, à manger, à jouer aux cartes… Le dimanche après-midi on a décidé de faire ces fameuses photos. J'avais juste emmené un boitier Nikon et une bobine noir et blanc en Trisix, parce qu'il fallait que je puisse développer moi-même les photos: j'allais quand même pas donner une bobine avec Mesrine dessus à développer à un labo! (rires)… Je fais deux, trois images avec lui et Sylvia Jeanjacquot pour commencer, un peu en amoureux. Ensuite, je lui demande de se cacher le visage avec les

totalement naturellement. Ensuite, il a l'idée du tir, et à la fin on rentre dans un appentis et il me fait le coup de la guillotine. Il me dit, tu veux que je te montre comment je serais quand on m'aura guillotiné? Je n'aurais jamais osé lui demander ça; je n'y aurais même pas pensé… Il défonce un carton, se met la tête dedans: je fais une première prise, il rigole, elle n'est pas très bien… Ca ne fait pas sérieux… A la deuxième prise, il révulse les yeux, je la fais en verticale, coup de flash, tac-tac. L'image est faite, je réarme: c'était la dernière photo. J'ai plus rien dans l'appareil. Sur trente-six poses, il y'en a vingt-cinq bonnes.

Je comprends mieux ces photos… On ne peut pas rentrer dans une telle intimité en l'espace d'une journée. On est en 1979 et l'autre rencontre, ou en tout cas l'autre collaboration clé de votre carrière, c'est Jean-François Bizot. C'est rare de voir une inflexion si nette dans le parcours de quelqu'un…

Je ne l'ai pas senti à l'époque… Mais tout ça est lié à Mesrine. A l'époque je suis toujours l'assistant d'Arman, pour gagner ma vie. Fin 79, **Jean-François Bizot**, que je connais depuis un bout de temps –on avait des amis communs, on se voyait à des fêtes, il m'appelait son cousin à cause de nos noms–, me contacte à New-York et me dit, on relance *Actuel* sous forme de magazine et je voudrais que tu en sois le photographe. Il voulait un œil neuf, un regard différent. Il connaissait ma série *World Trade Center*, et il savait ce que j'avais fait avec le groupe *Bazooka*. Il ne voulait pas quelqu'un de Rapho ou de Gamma, un grand reporter etc. J'en parle à Arman, qui me dit, vas-y, ça va t'amuser, votre truc ne va pas durer trois mois… Je te garde la place au chaud, tu reviendras. Je rentre à Paris en septembre 79 pour bosser sur la maquette d'*Actuel* et en novembre je pars à Berlin pour photographier Nina Hagen: j'y fais les fameuses trois grimaces qui feront la couverture du magazine. Juste avant, j'étais passé chez Jacques Mesrine, j'avais son adresse, celle où il a été repéré… Et en rentrant de Berlin en voiture j'apprends sa mort, assassiné porte de Clignancourt… Je donne les photos de Nina Hagen à Bizot; je cours chercher ma bobine de Mesrine, que personne n'avait vu, et je lui montre.

Il fallait que je sorte les photos tout de suite: je ne savais pas si j'avais été repéré, si la police savait que j'étais en relation avec Mesrine. J'avais une carte de presse, pour prouver que j'étais photographe professionnel et que j'avais fait les photos en tant que professionnel. Malheureusement, le numéro d'*Actuel* était déjà bouclé… je file alors à Libé voir Serge July que je connais depuis toujours: je lui dis, voilà, je te donne la séquence du tir, la séquence des mains, je te les offre et on fait un papier avec Gilles. Il me répond, hors de question, on voit trop que vous êtes complices, que ce sont des photos intimes; on s'est déjà trop maqué avec Mesrine. J'étais fou de rage et Gilles aussi. Finalement, on appelle Monsieur Thérond de Paris-Match… Il nous les prend pour 50 000 francs, qu'on donne à l'avocat de Sylvia Jeanjacquot. Voilà les fameuses pages de Paris-Match, que je signe Alain Bizos, pour assumer ces photos en tant que professionnel, et prévenir d'éventuels problèmes avec la justice… Juste après, les unes d'*Actuel* sortent avec Nina Hagen. C'est une sorte d'emballement, et en novembre 79 ça devient complètement fou. Mais j'y suis pour rien, moi! Tout ça c'est les rencontres, un truc qui se concentre; on vend 400 000 exemplaires du numéro d'*Actuel*… Et après ma carrière photo commence… Et tout le monde dans le milieu parisien se dit: qui est ce mec que personne ne connaît, qui débarque, devient le photographe d'*Actuel* et sort Mesrine dans Paris-Match?! Les gens étaient hallucinés. Les magazines venaient m'interviewer et moi je disais, je suis un artiste, un artiste reporter photographe… Si vous reprenez un vieux *Photoreporter* de 1980, je dis ça: je suis juste un artiste reporter photographe, voilà. (rires).

Ca tombe à point nommé, à ce moment de l'interview et de votre carrière: Est-ce qu'on peut donner une définition de l'artiste reporter photographe?

C'est assez simple. Un artiste fait quelque chose de totalement subjectif, c'est son émotion et sa sensibilité qu'il exprime, et en même temps il pose des questions à travers son art, que le public peut se poser à son tour. Un artiste qui se pose des questions, c'est un artiste; un artiste qui ne s'en pose pas, c'est juste un décorateur. Voilà (rires).

En toute liberté 1/2, du 22 février au 6 avril 2013 à la galerie VU (Paris). Le deuxième volet de l'exposition se tiendra du 12 avril au 11 mai.

Télérama.fr

28 février 2013

EXPOS - PHOTOGRAPHIE

Alain Bizos : en toute liberté 1/2

Du **1 mars** au **6 avril 2013**

Note de la rédaction :

On aime un peu

Note des internautes :

☆☆☆☆☆

(aucune note)

Né à Paris en 1947, Alain Bizos est un ovni comme on les aime. Photographe, artiste, il n'est ni tout à fait l'un, ni tout à fait l'autre. Il travaille avec talent depuis quarante ans à cheval entre la sphère de l'art et de l'information : assistant du sculpteur Arman dans sa jeunesse, il a vécu les grandes heures d'*Actuel*, de *Libération*, de l'agence Vu... La galerie du même nom consacre au trublion un accrochage en deux volets. Le premier s'articule autour de l'année 1979. On y découvre ses performances des débuts avec ses *Vols qualifiés*, ses déambulations new-yorkaises, ses drolatiques *Souvenirs de vacances*, ses portraits de Mesrine. Si on redécouvre avec intérêt ces chroniques d'une époque de folie révolue, on cherche l'étincelle d'énergie dans la scénographie qui nous aurait fait "triper".

Bénédicte Philippe

TAGS : Photographie

ALAIN BIZOS - EN TOUTE LIBERTÉ - PARTIE 1

EXPOSITION // GALERIE • PHOTOGRAPHIE

DU VEN. 22 FÉVR. 2013 AU SAM. 06 AVRIL 2013 • 10:00 - 18:00

Tarif : Entrée libre

J'aime 4 Tweeter 2 +1 0

LIEU

LA GALERIE VU'
galerie d'art

58, rue Saint-Lazare
75009 Paris FR

plus d'infos sur La Galerie VU' ››

DESCRIPTION

L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait être réduite au reportage exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine publié au lendemain de la mort de l' "ennemi public n°1" en novembre 1979.

Abondante, polymorphe et innovante, elle s'inscrit en effet autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre de plus de quarante ans et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps (En toute liberté 1/2 – du 22 février au 6 avril 2013). Prenant pour charnière l'année 1979, elle révèle pour la première fois la cohérence d'une démarche qui a, d'emblée, fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

Source : Galerie Vu'

COMMENTAIRES

il n'y a aucun commentaire

Vous devez être connecté pour laisser un commentaire sur l'événement Alain Bizos - En toute liberté - Partie 1

› Connexion
› Inscription

ILS Y VONT
participants : 1

J'y vais

L'Evénement Alain Bizos - En toute liberté - Partie 1 a été mis en ligne dans l'agenda par ParisBouge
Les événements de l'agenda sont annoncés par les internautes. Le contenu et les informations affichés n'engagent qu'eux. Toi aussi participe à ParisBouge, n'hésite pas à ajouter des événements.

IMAGES magazine

Mars / Avril 2013

Alain Bizos, "En toute liberté"

Paris

Pour rendre compte de la diversité de l'œuvre d'Alain Bizos, la galerie VU' lui consacre deux expositions. On y découvre son approche engagée du reportage mais également ses expérimentations plastiques, son humour communicatif et ses inspirations qui suivent le fil décousu de ses voyages et expériences.

JUSQU'AU 6/04/13 (PREMIER VOLET) PUIS DU 12/04 AU 11/05/13 (SECOND VOLET)
GALERIE VU' - HÔTEL PAUL DELAROCHE
58, RUE SAINT-LAZARE – PARIS IX[e]
TÉL. : 01 53 01 85 81 – WWW.GALERIEVU.COM

8 mars 2013

Exposition "En toute liberté" du photographe Alain Bizos à la galerie VU

ADRESSE	HORAIRES	TÉLÉPHONE
58 rue Saint Lazare	ouvert du lundi au samedi de 14h à 19h - Entrée libre	08 99 10 28 23 * * 1,35 €/appel + 0,34 €/min - numéro de mise en relation valable 5 minutes.

Exposition "En toute liberté 1/2" du 22 février au 6 avril 2013 et "En toute liberté 2/2" du 12 avril au 11 mai 2003.

L'œuvre d'**Alain Bizos** ne saurait se réduire au reportage exclusif et spectaculaire sur **Jacques Mesrine** qui, réalisé dans la clandestinité, fut publié par Paris-Match en novembre 1979, au lendemain de la mort de l'« ennemi public n°1 ». Abondante, polymorphe et innovante, elle trouve son origine dans les **avant-gardes parisiennes et new-yorkaises** de la fin des années 1960 avant de contribuer, dès les années 1970, dans le cadre du quotidien **Libération**, puis du magazine **Actuel** et, enfin, de l' **Agence VU'**, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre à cheval sur les champs de l'art et de l'information et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' présente successivement **deux expositions** d'Alain Bizos qui s'articuleront autour de l'année **1979**, une année charnière pour l'artiste. Chacune occupera l'ensemble de la galerie et les deux mettront en évidence, pour la première fois, la cohérence d'une œuvre qui a d'emblée fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

Aidez-nous à affiner cet article

Dernière modification : vendredi 8 mars 2013, par Franck Beaumont, crédit photo : "Liberté, Egalité, Fraternité", Alain Bizos, Galerie VU

L'INVENTAIRE
UN PHOTOGRAPHE LIBRE

PAR NICOLAS GUYONNET. SAMEDI À 19H15

partager podcaster

EMISSION DU 09/03/2013
réécouter cette émission

DERNIÈRES DIFFUSIONS

09/03/13 Un photographe libre
02/03/13 Danse debout, copain
23/02/13 Ed Banger puissance 10
plus

Rencontre avec le photographe Alain Bizos pour sa rétrospective En toute liberté à la Galerie VU (Paris).

En toute liberté 1/2 jusqu'au 6 avril et 2/2à partir du 12 et jusqu'au 11 mai à la Galerie VU (paris).

L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait être réduite au reportage exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine publié au lendemain de la mort de l' "ennemi public n°1" en novembre 1979.

Abondante, polymorphe et innovante, elle s'inscrit en effet autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre de plus de quarante ans et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps (En toute liberté 1/2 – du 22 février au 6 avril 2013). Prenant pour charnière l'année 1979, elle révèle pour la première fois la cohérence d'une démarche qui a, d'emblée, fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

Photo: Alain Bizos, Résistant III, Afghanistan, 1980 © Alain Bizos / Galerie VU'.

+1 2 Tweeter 0 J'aime 0

TAGS ▪ Bizos ▪ Guyonnet

Expositions photos

14 MARS 2013

Alain Bizos

Mesrine © Galerie VU

L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait être réduite au **reportage** exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine publié au lendemain de la mort de l'« ennemi public n°1″ en novembre 1979.

Abondante, polymorphe et innovante, elle s'inscrit en effet autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

la **Galerie VU**' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps :

En toute liberté 1 du 22 février au 6 avril 2013

En toute liberté 2 du 1é avril au 11 mai 2013

Galerie VU
Hôtel Paul Delaroche,
58 rue Saint-Lazare
75009 Paris

Plus d'information

Du lundi au samedi de 14h à 19h

LE 12-13
MÉTIER: PHOTOREPORTER

PAR PHILIPPE DANA. DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H À 13H

partager podcaster commenter

EMISSION DU 15/03/2013
réécouter cette émission

DERNIÈRES DIFFUSIONS
15/03/13 Métier: photoreporter
14/03/13 Nos meilleures années
13/03/13 Cinq ans de liberté: Mediapart
plus

Philippe Dana et Laurent Kramer reçoivent Alain Bizos pour son exposition En toute liberté à la Galerie VU' (Paris).

En toute liberté, un exposition d'Alain Bizos à la Galerie VU'.

L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait être réduite au reportage exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine publié au lendemain de la mort de l' "ennemi public n°1" en novembre 1979.

Abondante, polymorphe et innovante, elle s'inscrit en effet autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre de plus de quarante ans et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps (En toute liberté 1/2 – du 22 février au 6 avril 2013). Prenant pour charnière l'année 1979, elle révèle pour la première fois la cohérence d'une démarche qui a, d'emblée, fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

Alain Bizos, Résistant, Afghanistan, 1980 © Alain Bizos / Galerie VU'

La chronique cinéma de Bernard Achour.

+1 2 Tweeter 1 J'aime 1

Télérama Sortir

6 - 12 mars 2013

Photo

Alain Bizos : en toute liberté 1/2

Jusqu'au 6 avr., 14h-19h (sf dim.), galerie VU, 58, rue Saint-Lazare, hôtel Paul-Delaroche, 9e, 01 53 01 85 85. Entrée libre.

Né à Paris en 1947, Alain Bizos est un ovni comme on les aime. Photographe, artiste, il n'est ni tout à fait l'un ni tout à fait l'autre. Il travaille avec talent depuis quarante ans à cheval entre la sphère de l'art et de l'information : assistant du sculpteur Arman dans sa jeunesse, il a vécu les grandes heures d'*Actuel*, de *Libération*, de l'agence VU'... La galerie du même nom consacre au trublion un accrochage en deux volets. Le premier s'articule autour de l'année 1979. On y découvre ses performances des débuts avec ses *Vols qualifiés*, ses déambulations new-yorkaises, ses drolatiques *Souvenirs de vacances*, ses portraits de Mesrine. Si on redécouvre avec intérêt ces chroniques d'une époque de folie révolue, on cherche l'étincelle d'énergie dans la scénographie qui nous aurait fait « triper ».

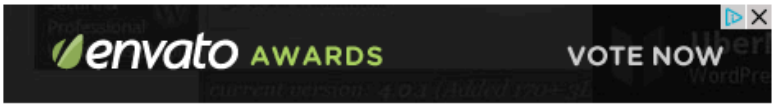
Exposition "En toute liberté" du photographe Alain Bizos à la galerie VU

evous Evous - Il y a 16 jours ,22 heures 58 minutes

Pour partager : Partager Partager

Exposition "En toute liberté 1/2" du 22 février au 6 avril 2013 et "En toute liberté 2/2" du 12 avril au 11 mai 2003. L'œuvre d'Alain Bizos ne saurait se réduire au reportage exclusif et spectaculaire sur Jacques Mesrine qui, réalisé dans la clandestinité, fut publié par Paris-Match en novembre 1979, au lendemain de la mort de l'« ennemi public n°1 ». Abondante, polymorphe et innovante, elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de (...) - Expositions, Paris 9e / Paris 9e : ...

▶ L'article dans son intégralité > la source : evous.fr



▶ Marquer cet article !

Ajouter un commentaire...
Publier en tant que Agence VU (Ce n'est pas vous ?)
Commenter
Publier sur Facebook
Module social Facebook

TOP 5

Vivre Paris* a sélectionné pour vous les rendez-vous culturels à ne pas manquer. *Laurence Stenvot

03 VISAGES ET MASQUES

© Alain Bizos

Sous l'appareil d'Alain Bizos, les soldats deviennent des figures fantasmagoriques. L'humour est important pour l'artiste qui oscille entre poésie et fantaisie. Mesrine jaillissant d'un carton, une série d'hommes voilés, un tribut au milieu underground : bienvenue dans l'univers du photographe.

***En toute liberté 2/2*, du 12 avril au 11 mai. Galerie VU, 58 rue Saint Lazare, 75009 Paris.**

Télérama

30 mars / 05 avril

EN TOUTE LIBERTÉ 1/2

PHOTO

ALAIN BIZOS

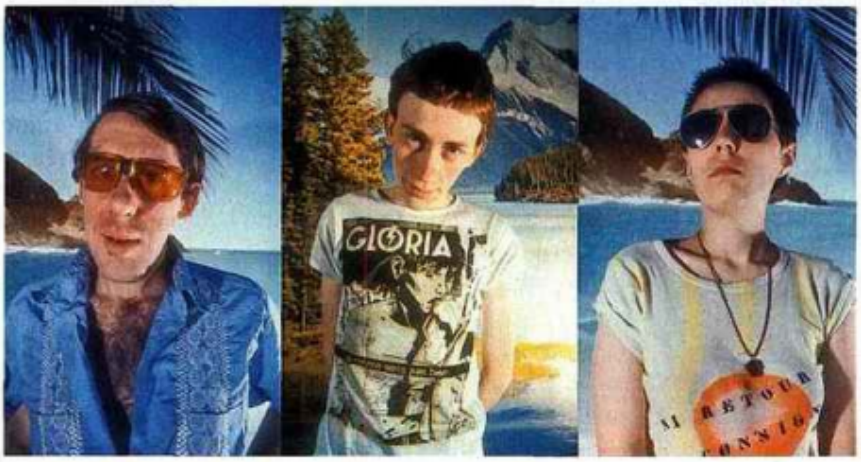
T

Les photos les plus connues d'Alain Bizos sont celles de Jacques Mesrine, l'ennemi public numéro un, faisant le pitre devant son objectif, quelques mois avant d'être abattu par la police. C'était en 1979, une année charnière pour le photographe, qui présente à la galerie Vu une rétrospective en deux temps.

Voici, en première partie, ses images des *seventies*. Membre fondateur de *Libération* en 1973, collaborateur d'*Actuel* et assistant d'Arman à New York, le jeune homme incarne alors parfaitement l'esprit de cette décennie : sa liberté et une révolte parfois un peu adolescente. Alain Bizos (né en 1947) se fait ainsi photographier en train de voler un jeu de croquet dans un grand magasin parisien ou une pomme à l'étalage d'un primeur new-yorkais. Aux côtés de ces « vols qualifiés », on découvre aussi les portraits aux couleurs flashy de ses potes et de la chanteuse Nina Hagen, métamorphosée en caricature burlesque... Bizos restera égal à lui-même les décennies suivantes, comme on pourra s'en rendre compte dès le 12 avril. Même sens de la provoc et du « coup », avec sa série de garçons coiffés d'un hijab en 2004. Une manière de s'immiscer dans le débat sur le voile.

– ***Luc Desbenoit***

| Jusqu'au 6 avril, galerie Vu Paris 9e | Tél. : 01 53 01 85 85 | Deuxième partie de l'exposition du 12 avril au 11 mai.



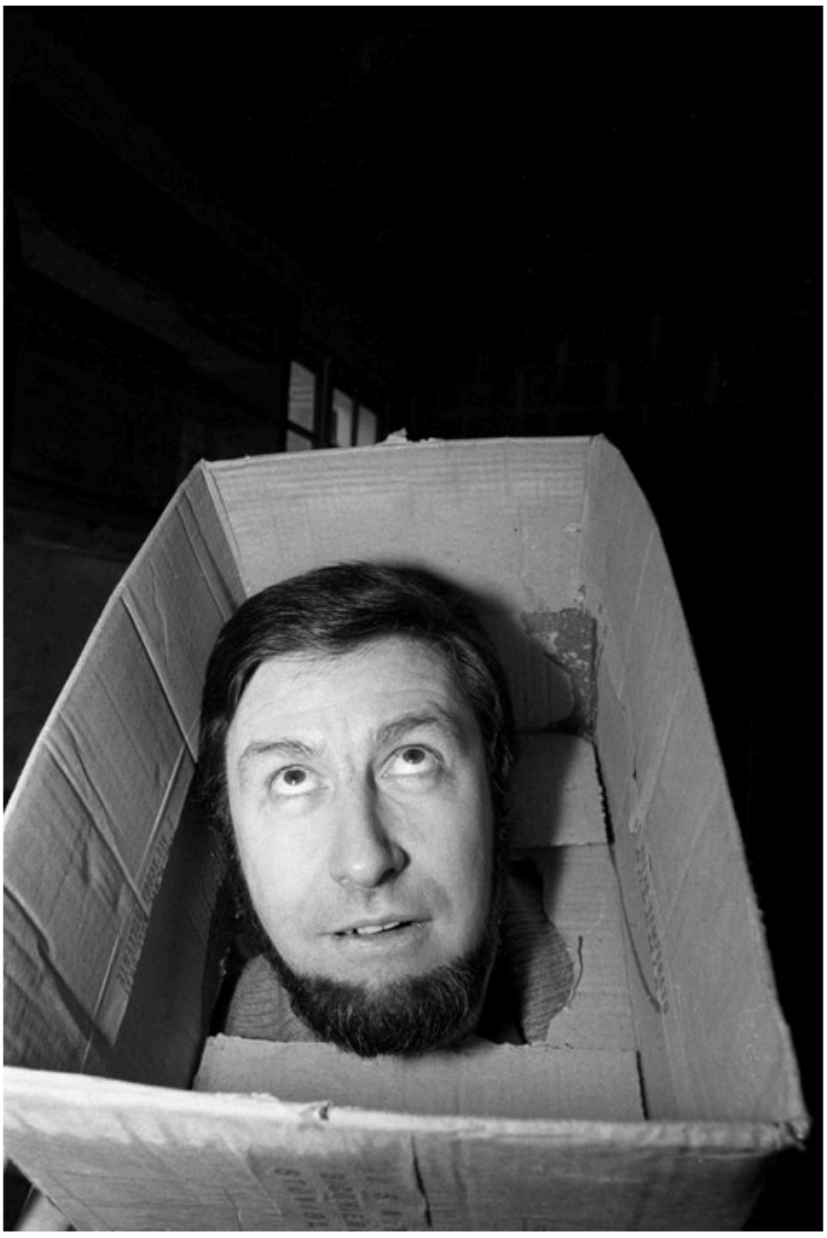
Triptyque extrait de la série « Souvenirs de vacances », 1977.

PHOTOGRAPHIE.COM

4 avril 2013

Alain Bizos, en toute liberté 2/2

Après les années 70 d'Alain Bizos et la naissance de son style fondé sur des couleurs vives, le second volet de l'exposition que lui consacre la Galerie VU' met l'accent sur sa collaboration, entre 1979 et 1986, avec *Actuel*, le magazine "nouveau et intéressant." Alain Bizos réalise un grand nombre de couvertures marquantes et de reportages exclusifs. Il se définit comme "artiste reporter photographe", revendique la subjectivité de l'auteur et associe information et émotion. Il propose une forme de témoignage qui ne se veut pas une analyse de l'événement mais le récit d'une expérience.



© Alain Bizos / Galerie VU'

L'exposition présentera des photographies extraites de ses reportages et organisées en séries qui, à l'instar des Résistants ou des Masques, ne donnent plus aucun élément de contexte. D'autres, prises dans des environnements différents, sont rapprochées pour créer un choc visuel. Si nombre de ces images témoignent de la violence du monde, la série autour de Nina Hagen traduit l'intérêt constant d'Alain Bizos pour la culture underground et contestataire.

Alain Bizos développe également de nouveaux travaux, toujours de nature politique et critique, qui réagissent, sur le mode de l'excès, aux débats publics. Liberté, Égalité, Fraternité 2004, grille de photographies mettant en scène de jeunes garçons voilés, s'inscrit avec humour dans les débats sur le port du voile.

3/04/2013

© Alain Bizos / Galerie VU'

© Alain Bizos / Galerie VU'

Exposition, du 12 Avril 2013 au 11 Mai 2013.

VU, LA GALERIE

Hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

tél : 01 53 01 85 85

FRANCE PHOTOGRAPHIE

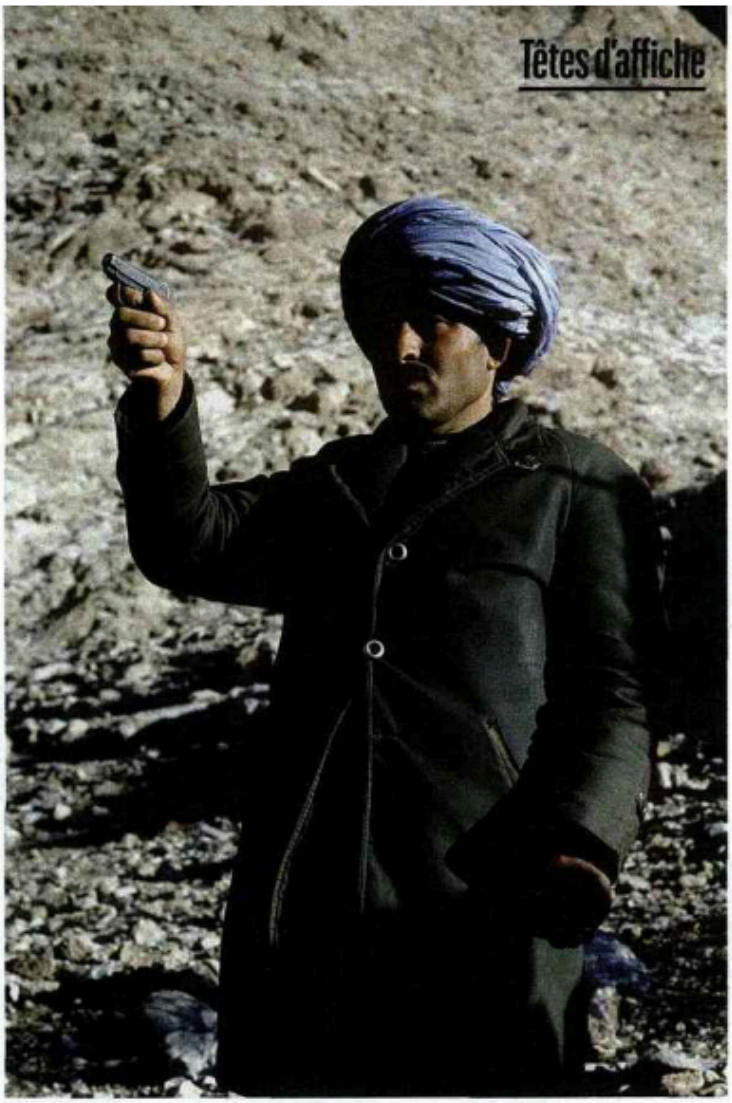
Avril 2013

EN TOUTE LIBERTÉ 2/2
ALAIN BIZOS

La Guillotine, Jaques Mesrine, 1979

Deuxième volet de son exposition à la Galerie VU. Celui qui a travaillé à Paris Match, Libération, Actuel... comme grand reporter se définit lui-même comme « artiste/reporter/photographe ». Alliant la subjectivité à l'information et à l'émotion, il donne à voir le récit d'une expérience toujours de nature critique et politique. En 2004, il met en scène des jeunes garçons voilés : la série s'appellera « Liberté, Égalité, Fraternité », plus qu'un clin d'œil, à l'époque, aux débats sur le port du voile.

Du 12 avril au 11 mai 2013
Du lundi au samedi de 14h à 19h
Entrée libre
VU' La Galerie
Hôtel Paul Delaroche
58 rue Saint-Lazare - 75009 Paris
Tél. 01 53 01 85 85 - www.galerievu.com



Portraits de résistants afghans, dans la province de Farah, en 1980.

LES 20 GLORIEUSES D'ALAIN BIZOS

1947
Naissance à Paris.
1969
Installation à New York.
1978
Lancement de la revue *Un regard moderne*.
1979
Entre à *Actuel*.
1986
Membre fondateur de l'agence VU' avec Christian Caujolle.

En 1968, il a connu le New York de Warhol. Dans les années 70 et 80, Alain Bizos a incarné l'âge d'or du photoreportage, façon « Libé » ou « Actuel ».

A Montrouge, dans son atelier, une guillotine en bois désarticulée, œuvre du sculpteur Arman, trône au centre de la pièce. Des portraits de résistants afghans et un ensemble d'images moqueuses montrant des garçons à la tête couverte d'un voile (série « Liberté, égalité, fraternité », 2004) sont accrochés au mur. On remarque aussi Nina Hagen en couverture du magazine *Actuel*, une lettre encadrée du poète Robert Filliou, ou encore un dessin de Sol LeWitt... Pourtant rien d'ostentatoire. Tout, ici, évoque les années 70 et 80, celles de la jeunesse d'Alain Bizos, qui se les rappelle dans les moindres détails.

Il est né à Paris en 1947. Sa mère l'élève seule avec sa sœur. Etudiant aux Beaux-Arts de Paris en 1968, il rencontre Arman et devient son assistant. L'année suivante, ils s'installent à New York. Là, à Soho, il découvre tout ce que la ville compte de géniaux créateurs : Andy Warhol, Jasper Johns, Robert Rauschenberg, Bob Indiana, Roy Lichtenstein. Il devient l'ami de Sol LeWitt, du mouvement minimal, et de Robert Filliou, du groupe Fluxus. Alain Bizos commence à produire ses propres œuvres, « Vols qualifiés » : l'artiste en train de commettre des vols à l'étalage est photographié par un compère. Puis chaque cliché est exposé avec l'objet dérobé et un certificat expliquant que le futur acquéreur de l'œuvre deviendra de fait receleur. Les « Vols qualifiés » sont exposés à New York en 1970 et à Nice en 1972. A l'époque, il achète un Nikkormat d'occasion et prend ses premières photos en couleurs et en *open flash*, technique qui singularisera son style. Puis il collabore avec la presse et *Libération*. Noue des amitiés avec le groupe de graphistes Bazooka. Une fois encore, le hasard des rencontres l'amène à faire les célèbres et exclusifs portraits de Jacques Mesrine parus dans *Paris Match* en novembre 1979. Le mois suivant son « cousin » (comme ils aimaient s'appeler car homonymes), Jean-François Bizot, alors à la tête du magazine *Actuel*, souhaite inaugurer un nouveau style de grand reportage. Il lui propose d'en devenir le photographe en titre. De ces années, on retrouve dans l'expo de la galerie VU' les incroyables portraits de résistants afghans (1980), où les combattants prennent la pose avec pour seule arme un couteau de cuisine ou un ridicule petit pistolet. Ou encore la série « Masques » réunissant de jeunes Erythréens, le visage couvert d'étranges masques en tissu, bricolés avec du charbon pilé, pour se protéger des gaz de l'envahisseur russe (1982). Ces images, plus que de simples documents aujourd'hui loin de leur contexte, gardent leur puissance d'évocation. La témérité et la liberté visuelle dont a fait preuve Alain Bizos font de lui un important représentant du style photographique français des années 80. Revigorant ! — ***Frédérique Chapuis***

| « En toute liberté 2/2 » | Jusqu'au 11 mai | Du lun. au sam. 14h-19h | Galerie VU', hôtel Paul-Delaroche, 58, rue Saint-Lazare, 9e | Entrée libre.

ALAIN BIZOS/GALERIE VU'

11
AVR

Alain Bizos à la Galerie Vu'

Copyright : Alain Bizos

Abondante, polymorphe et innovante, l'œuvre d'Alain Bizos s'inscrit autant dans l'histoire de l'art contemporain que dans celle de la presse. Elle trouve son origine dans les avant-gardes parisiennes et new-yorkaises de la fin des années 1960 avant de contribuer, notamment, à la reconnaissance du photoreportage d'auteur, d'abord dans le cadre du quotidien Libération, puis, à partir de 1979, du magazine Actuel et, enfin, de l'Agence VU'.

Pour faire apprécier à sa juste valeur l'importance historique de cette œuvre de plus de quarante ans et en souligner les développements les plus récents, la Galerie VU' consacre à Alain Bizos une exposition en deux temps : En toute liberté 2/2 . Prenant pour charnière l'année 1979, elle révèle pour la première fois la cohérence d'une démarche qui a, d'emblée, fait de la prise de position une éthique et de l'humour une arme.

Alain Bizos du **12 avril au 11 mai 2013**

Agence VU'

Hôtel Paul Delaroche,
58 rue Saint Lazare
75009 Paris

Métro 12 : Trinité – d'Estienne d'Orves

Share / Save

COMMENTS	CATEGORIES	AUTHOR
0 Comments	*Archives*	*Marion Liard-Rateau*

Alain Bizos, un photographe en toute liberté

LAURENT DAVID SAMAMA

"Souvenirs de vacances", 1977 © Alain Bizos / Galerie VU'

Propos recueillis par Laurent-David Samama.

Comment vous définiriez vous Alain Bizos ?

Dans les années 70, je me suis d'abord défini comme un jeune artiste plasticien et photographe. J'exerçais alors en toute liberté puisque ce qu'on voit dans la première partie de l'exposition n'était pas du tout destiné à la presse. Par la suite, lorsque Jean-François Bizot m'appelle à New York en 79 pour relancer Actuel, je me définis, après les premières parutions défrayant la chronique — Nina Hagen notamment — , comme un « artiste-reporter-photographe. » Je n'ai pas varié depuis. J'assume totalement la subjectivité même lorsque il s'agit de reportage photographique. Il y a toujours eu chez moi une envie importante de questionner le monde car sinon, un artiste qui n'interroge l'époque dans la quelle il vit, est juste un décorateur…

De là vient donc votre envie de faire de l'art qui parle et qui s'engage…

[en montrant l'œuvre reproduite dans un catalogue] Voilà, comme lorsque j'ai fait « Liberté, Égalité, Fraternité » avec des jeunes hommes de 15-16 ans voilés, à l'époque où émergeait la question du foulard islamique en France. Cela posait des questions autour de l'ambiguïté mais aussi avec humour, ce qui est important pour faire passer des choses sans que les gens partent en courant. Cette dernière dimension est importante.

D'après vous, l'art engagé est-il aussi bien admis aujourd'hui, qu'il ne le fut hier ?

Liberté, Egalité, Fraternité, 2004 © Alain Bizos / Galerie VU'

Je dirais que c'est plus facile aujourd'hui. On peut exposer dans plus d'endroits. Pour reprendre l'exemple de la série « Liberté, égalité, fraternité », exposée de la Biennale de Bamako à Paris Photo. Les discussions qui ont émergé sont riches. Pareil lorsque Libération avait publié l'été 2005 une double page traitant de ce projet. Elle était intitulée

« Planche à voiles » (rires). J'avais trouvé ça vachement bien. L'idée est d'impliquer le milieu de l'Art dans un certain engagement. Même logique lorsqu'on présente la chèvre morte et l'obus de la série « homo sapiens » images faites pendant la guerre en Erythrée, et qui ressemble à s'y méprendre à un Picasso.

Si Alain Bizos avait 25 ans aujourd'hui, qu'aurait-il fait ? Aurait-il été le même l'artiste que celui ayant débuté dans le bouillonnement culturel des seventies ?

C'est une question que je me pose souvent. J'ai une fille de 26 ans avec laquelle je discute de tout. C'est incertain. Les temps sont plus durs aujourd'hui. J'ai connu la révolution numérique et ai réussi à m'y mettre alors même que je viens d'une génération qui est souvent mal à l'aise avec cette technologie. Le numérique change désormais la donne. Avec le numérique, il y a cette boulimie d'images, le monde devient photographe !

Moi je viens de cette école où l'on travaillait avec des bobines 36 poses. Au moment de la prise de vue, c'était beaucoup plus précis, quand on déclenchait, on savait ce que l'on faisait. Aujourd'hui, lors des évènements, c'est fascinant de voir les gens les mains levées, portables et appareils photo numériques prêts à être déclenchés. Tout le monde aujourd'hui fait de l'image mais peu de gens en vivent. C'est le paradoxe…

Cette technologie nouvelle, est-ce la mort de ce que vous faisiez jusqu'à maintenant ?

Non, même si je ne peux évidemment plus partir deux semaines en Syrie sans appareil numérique. Pour autant, si je devais le faire, je travaillerais un minimum d'images, sans frénésie. Ce serait un luxe. Aujourd'hui, on a moins de temps pour travailler et gagner sa vie. Nous vivons dans une civilisation de l'image et pourtant il est de plus en plus difficile pour les photographes de vivre de leur travail. Cela conduit à ce qui suit : en 2013, il vaut mieux faire la Fashion Week de Paris que couvrir le conflit syrien !

La vague des revues et des mooks* permettrait-elle de revenir vers une approche plus professionnelle et donc plus rémunératrice de la photographie ?

J'aimerais beaucoup y croire mais je ne suis pas dupe. Une revue comme XXI rachète de superbes sujets exclusifs pour des sommes modestes. Des gens font de très bons sujets qu'ils bradent pour pouvoir manger. De loin, les mooks c'est super, on remet en avant le grand reportage et on fait les choses patiemment mais, en réalité, personne ne peut vivre de ça…

On parlait de la guerre du Liban… Une question vient naturellement : cela ne vous tenterait pas de refaire du reportage de guerre ?

Non, et cela pour deux raisons : d'abord, j'ai utilisé à fond mon « capital chance »! Entre l'Afghanistan, l'Iran, Irak, l'Erythrée, il y a des moments où c'est passé très très près… Et puis j'ai eu une fille et j'ai vu des collègues gravement blessés, comme un ami qui a perdu une jambe à Sarajevo.

Après Arman, il y eu une seconde rencontre fondamentale : celle avec Jean-François Bizot…

JF Bizot me contacte alors pour la liberté avec laquelle je travaillais à l'époque. Actuel ne voulait pas d'un photographe plus classique, quelqu'un de Gamma ou de Rapho. Bizot avait fait un autre choix. J'ai tout de suite accepté ! De son coté, Arman était certain que l'aventure ne durerait pas. Finalement, le numéro avec les trois couvertures sur Nina Hagen a fait 400 000 exemplaires. Et cela a pris…

De qui étiez-vous proche à cette époque?

Toute la bande d'Actuel finalement. Leon Mercadet, Patrick Rambaud, Jacques Massadian, Patrick Van Eersel. C'était une petite bande vraiment sympa, des gens qui ne se prenaient pas au sérieux tout en faisant les choses sérieusement. J'y faisais mon sujet mensuel plus des sujets annexes. De l'écrit à la maquette, on participait à tout. Dans quel magazine peut-on encore faire cela aujourd'hui ? Aucun…

Vous avez fait un peu de presse rock ?

J'étais ami avec Willy DeVille dont j'avais fait le portrait sur un toit de New York. Il y avait aussi une amitié avec Patrick Eudeline. Et puis il y avait le Gai pied, le premier mensuel homo. J'avais fait des sujets sur les premiers quartiers gays à New-York. Ça datait des années 1980.

La différence entre les artistes qui émergeaient hier et ceux qui percent aujourd'hui, n'est-ce pas également l'influence désormais inexistante de maîtres et autres formateurs ?

C'est une très bonne question. Côtoyer de grands artistes, avoir des influences, c'est capital, c'est certain. Mais les rencontres ne sont pas si difficiles à faire. Je suis très ami avec la galerie Vallois, j'adore Gilles Barbier, un mec génial. Ces gens-là sont accessibles. Il suffit de les appeler pour les rencontrer. Les jeunes passionnés finissent par rencontrer ceux qui les font rêver. Après, fatalement, la période économique est plus compliquée. Pouvoir vivre de son art est beaucoup plus difficile. J'aurais vingt ans maintenant, pfff… A notre époque il n'y avait pas de chômage, on ne pensait qu'à notre passion. Ça fait surement vieux con de dire ça mais l'économie a pris le pas sur le reste.

Venons-en à votre rencontre avec Mesrine…

On dit « Mérine », sans prononcer le S. Jacques Mesrine disait toujours « on ne dit pas MiromeSnil mais Miromenil ! » [rires]…

Mesrine, Masque V, Erythrée, 1982-2005 © Alain Bizos / Galerie VU'

Pour en revenir à la rencontre, celle-ci était assez simple. C'est grâce à Gilles Millet un ami très proche, responsable de tout ce qui touchait au sujet des prisons à Libération que le lien s'est établi. Quinze jours après son évasion, Mesrine envoie sa copine chercher Millet à Libération. Lui se trouvait dans un café à coté…

Pourquoi spécialement Gilles Millet ? Parce qu'il était de gauche ?

Parce qu'il aimait bien ses papiers et parce que Gilles était la seule personne qui parlait des quartiers haute sécurité dans les prisons. Les QHS étaient l'obsession de Mesrine. Il estimait qu'ils étaient une prison dans la prison et qu'ils n'avaient pas lieu d'être. Mesrine voulait faire fermer les QHS. Il a rencontré Gilles, lui a parlé d'un plan pour aller quinze jours en Italie, lui y raconter toute sa vie et en faire un livre. Évidemment, Millet voulait une séance de photos pour prouver que le livre n'était pas bidon alors il parle de moi à Mesrine. Un jour, Gilles m'appelle en me disant : « il faudrait que je te présente quelqu'un ». On se retrouve donc dans la rue avec un couple qui nous invite chez lui. On suit l'homme et la femme. Puis on entre dans l'appartement. Le mec ferme la porte à clef, retire sa perruque et me dit : « Enchanté, Jacques Mesrines ! ». [rires]

Incroyable !

On copine, on se voit de plus en plus. Nous sommes devenus copains, Mesrine était un mec super, drôle, sympa, bon vivant, cultivé. Rendez-vous compte que nous allions déjeuner à l'Hippopotamus à Opéra ensemble ! Jacques était hyper bien grimé.

Un jour de juin, il est à la campagne dans le Loiret chez un ami. On le rejoint là avec Gilles et on fait la fameuse série de photos. Mesrine dévoile son visage au fur et à mesure. Puis il mime le fameux tire. Il fait ça très bien. Ensuite, Mesrine me dit : « Tiens, tu veux voir comment je serai quand on me guillotinera ? » Je n'aurais jamais imaginé lui demander une chose pareille… C'était son idée ! A l'époque, la peine de mort existait toujours… Il met la tête dans un carton à champagne. Première photo, je la fais horizontale, elle n'est pas très bonne, Mesrine rigole trop. La seconde, verticale. Il révulse les yeux. La photo est parfaite. C'était la dernière de la bobine…

A cette époque-là, quels étaient les risques que vous encouriez à côtoyer Mesrine ?

Complicité! Je savais où il habitait, je passais du temps avec lui. C'était très gros mais on n'y pensait pas sur le moment. Lorsque je suis parti à Berlin pour photographier Nina Hagen, Mesrine a été assassiné. Je fonce alors voir Jean François Bizot pour lui montrer les photos. Il avait déjà bouclé son numéro. Il fallait, de mon coté, que je montre impérativement les photos au public pour prouver que je n'étais complice de rien, que je faisais simplement mon travail. Bizot me conseille alors d'aller voir Serge July qui refuse les photos de peur des accusations de copinage avec Mesrine. Je lui offrais les photos, il n'en voulait pas. On file donc voir Théron qui accepte, contre 50 000 francs, un article et les photos dans Paris-Match. Théron passe ça dans le numéro où la couverture est faite grâce au polaroïd que les flics ont piqué chez Jacques, photo qu'ils ont revendu dix briques à Paris-Match, sans parler des 80 briques de lingots d'or dont je connaissais l'existence et qui n'ont jamais refait surface dans les PV… Au même moment, la couverture avec Nina Hagen sort. Je n'étais presque personne dans le monde de la photo et, en l'espace d'un mois, en Novembre 79, tout change !

Informations complémentaires

Alain Bizos « En toute liberté » 1/2, du 22 février au 6 avril à la galerie Vu 58 rue St. Lazare 75009 (Paris). La deuxième partie de l'exposition, « En toute liberté » 2/2, se tiendra du 12 avril au 11 mai.

* **Mooks** : contraction entre *magazine* et *book,* désignant les nouvelles revues, entre le livre et le magazine, qui fleurissent dans les librairies depuis l'année dernière.

FIGARO Scope

10 Avril 2013

GALERIES

Alain Bizos : En toute liberté GALERIE VU' 58, rue Saint-Lazare Hôtel Paul Delaroche (9e). M° Trinité - d'Estienne d'Orves. ✆ 0153010505. ♿ **À PARTIR DU 12/04/13. DU LUN AU SAM DE 14H À 19H. JUSQU'AU 11/05/13.**

DANS LES OREILLES DE...

Avec Isadora DARTIAL
Lundi-Jeudi 21H00

Qu'y a-t-il dans les oreilles de Jeff Mills ou de Jules-Edouard Moustic ? Pendant une heure, un invité nous parle des musiques qui l'accompagnent depuis l'enfance. Radio Nova sonde ce patrimoine "immatériel" qui, de près ou de loin, influence l'univers créatif de son invité. Dernier épisode ci-dessous ⬇

S'abonner

Alain Bizos

Alain Bizos, photoreporter parisien de renom, est membre de l'agence Vu depuis 1986. Assistant du sculpteur Arman à New-York dans les années 70, Alain Bizos offre son regard aux magazines "Libération", « Actuel » (d'un autre BIZOT...) et « Un regard moderne ». Depuis vingt ans, ses photos apparaissent dans les journaux du monde entier. Ce mercredi, c'est nous qu'il fera voyager avec ses musiques.

Son exposition "En toute liberté" se décline en deux temps, fin du premier volet le 06 avril et reprise le 11 à la Galerie VU à Paris.

- **Georges Brassens :** *La Non-Demande en mariage*
- **Annette Funicello :** *It's really Love*
- **Ray Charles :** *Hallelujah, I Love her So*
- **Edith Piaf :** *Milord*
- **Jehtro Tull :** *Locomotive Breath*
- **Lou Reed :** *Caroline Says II*
- **Léo Ferré :** *Jolie Môme*
- **The Temptations :** *Papa Was A Rolling Stone*
- **Patti Smith :** *Redondo Beach*
- **The Cramps :** *Fever*
- **Klaus Nomi :** *You don't Own Me*
- **Oum Kalthoum :** *Enta Omri Pt 3*
- **Nina Hagen :** *African Reggae*
- **Talking Heads :** *Air*
- **Joe Jackson :** *Cancer*
- **Barbra Streisand :** *Woman In Love*
- **Joe Cocker :** *You Are So Beautiful*
- **Tom Waits :** *Depot, Depot*
- **Laura Cahen :** *Mon Loup*
- **Dominique A :** *Rendez nous la lumiere*
- **Dillinger :** *Cocaine in my Brain*

Dans les oreilles de...

05:29 55:56

Paris Ile-de-France
pariscope

N Alain Bizos: en toute liberté 2/2

Photographie. Du 12 avril au 11 mai. **Galerie VU'**. 58, rue Saint-Lazare - hôtel Paul-Delaroche (9e). M° Trinité - d'Estienne d'Orves. 01.53.01.85.85. Tlj sf Mer, Jeu, Dim de 14h à 19h.

save the date

VEN-DREDI 12/04

photo

Alain Bizos, *Liberté, égalité, fraternité*, 2004.
© Alain Bizos/Galerie VU'

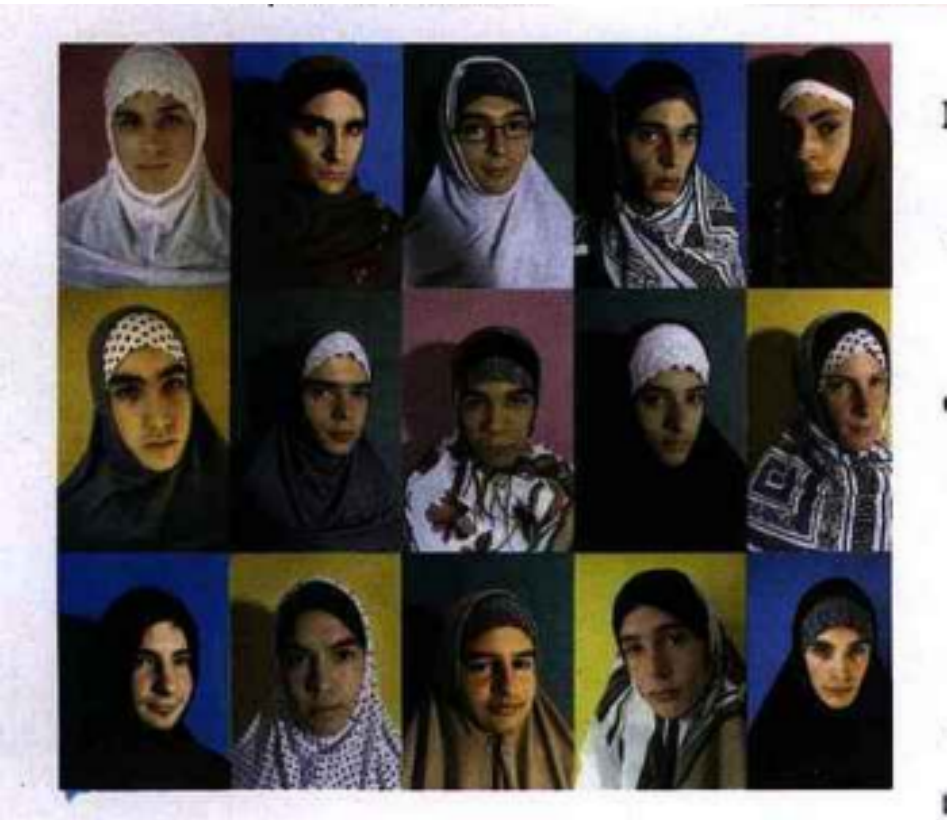
Bizos, la suite

Toujours à la galerie VU', voici le deuxième volet d'une expo singulière consacrée au photographe Alain Bizos. Elle est dédiée aux années 70, marquées par son utilisation de couleurs vives et ses collaborations avec le magazine *Actuel*. Il réalisera nombre de couvertures marquantes et de reportages exclusifs. L'expo montre aussi ses travaux réalisés à partir de la création de la galerie VU', à laquelle il participa en 1986._

Alain Bizos en toute liberté, jusqu'au 11 mai à la galerie VU', 58, rue Saint-Lazare, 9e.

TÊTU

Mai 2013



↑ Garçons voilés

Polymorphe, surprenante, l'œuvre du photographe-reporter Alain Bizos marie information et humour. Pour mieux nous faire réfléchir. Comme sa série *Liberté, Égalité, Fraternité* et ses jeunes hommes de 15-16 ans voilés. Un travail passionnant réalisé en France en 2004. SZ

Alain Bizos, *En toute liberté* 2/2, jusqu'au 11 mai, Galerie VU, à Paris (9e).

RÉPONSES PHOTO

Mai 2013

Alain Bizos

"En toute liberté"

Lieu : Galerie Vu' hôtel Paul Delaroche, 58 rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Tél. : 01 53 01 85 81

Date : Jusqu'au 11 mai 2013